

PREX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tous abonnements continus jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX

AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Cuir-Saint-Etienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 5, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICINE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 9 MAI 1888

LES CINQ ET LES TROIS

A propos de la mort de M. Kolb-Bernard

Le Corps-Législatif du second Empire comptait dans son sein cinq députés républicains. La légende de ces cinq députés, qui ont posé les assises du présent régime qui ont fondé la tyrannie jacobine dont la Commune de 1871 a été l'épanouissement et dont la confusion parlementaire actuelle est la suite inévitable, a été écrite. Elle est connue de tous.

La même Chambre de Parlement comptait également, en cet âge héroïque, trois ou quatre députés catholiques. Ceux-ci ont moins fatigué du bruit de leur nom et du murmure de leur parole les trompettes de la réclame.

M. Keller, M. Anatole Lemerrier, M. Kolb-Bernard et plus tard M. Chesnelong, soutenus par quelques volontaires de la cause catholique, formaient ce groupe imperceptible et presque dédaigné.

Ce qui est advenu des cinq, tout le monde le sait et nous venons de le dire. Nous voudrions dire aussi ce qui est advenu des trois.

Les cinq ont établi la République et la République les a dévorés. Ceux d'entre eux qui ne sont pas morts — ce qui n'est pas un avantage — sont traités en ennemis par les hommes qui dominent le régime dont ils ont été les précurseurs. M. Emile Ollivier en sait quelque chose et aussi M. Darimon, et aussi M. Jules Simon.

Les trois ou les quatre catholiques purs qui siégeaient au Palais-Bourbon sous l'Empire, restés fidèles à la cause catholique, sont aujourd'hui fidèlement et universellement respectés par les catholiques dont ils ont défendu les droits et ils ont, sur la base permanente de la foi religieuse, fondé le parti social dont le triomphe est inévitable et dont l'action encore latente, mais déjà sensible, force tous les politiques à compter avec elle. Quel est le plus enviable entre ces deux ordres de destinées ? Telle est la réflexion consolante que nous inspire la mort de M. Kolb-Bernard.

Soldat d'une doctrine fixe, immuable, éprouvée par les siècles et affermie par la parole de Dieu, M. Kolb-Bernard a fait son œuvre modestement, sachant qu'il ne lui en reviendrait dans le monde aucun avantage autre que l'estime des honnêtes gens.

Il ne briguaît pas de ministère, ni de présidence de République, le fort et vaillant catholique qui harcelait M. Billault et plus tard M. Rouher de ses réclamations en faveur de l'indépendance du Pape. Mais il était assuré d'accomplir son devoir, de lutter pour le triomphe de la vérité, de défendre la cause de la Justice, et cette conviction suffisait à rasséner son cœur aux heures du combat, comme elle a suffi sans doute à adoucir et à apaiser son âme aux heures de l'abandon suprême.

Jules Favre, au contraire, Picard, Emile Ollivier, Jules Simon, ont connu tous les ennuis du succès et de la popularité souveraine. Pourtant, la fin des uns et la destinée des autres sont-elles comparables au congé que prend de la vie ce soldat de l'idée catholique qui va demander à Dieu aujourd'hui son jugement et sa récompense ?

L'Empire, dont M. Kolb-Bernard a combattu la politique extérieure, est mort. L'Église, que M. Kolb-Bernard a eu la gloire incomparable de défendre, vit. Où est la République de M. Darimon ? Où est celle de M. Emile Ollivier ? Où est celle de M. Jules Simon lui-même ?

La question romaine, que M. Kolb-Bernard adjurait l'Empire de ne pas soulever, a été posée et agitée devant l'Europe, mais elle est toujours pendante. Succèsivement ce pauvre Edmond About, mort par suicide, et M. de la Guéronnière, mort sénateur, ont prétendu la résoudre par des brochures. Mais les brochures n'ont rien fait.

C'est que les doctrines restent et que les paroles et les livres passent. C'est que les idées justes, fondées sur l'expérience historique et appuyées sur la Vérité, vivent par leur force propre et font vivre qui les embrasse et les soutient.

Aussi la mémoire de M. Kolb-Bernard ne s'effacera-t-elle pas de longtemps du cœur reconnaissant des catholiques de France. Aussi le noble et grand chrétien qui vient de mourir emporte-t-il dans la tombe le respect que lui valaient les services rendus à l'Église et l'admiration que méritait sa confiance dans un avenir de paix sociale et de justice dû au triomphe du catholicisme par la liberté.

L'EXPOSITION DE GLASGOW

Deux de nos amis, de passage à Glasgow, nous envoient la très intéressante lettre qu'on va lire :

Glasgow, 6 mai 1888.

Monseigneur le Directeur du Journal de Roubaix, de votre passage dans cette ville nous avons obtenu une autorisation spéciale de quelques membres de l'Exposition Internationale pour visiter l'intérieur et nous nous exprimons de vous donner des détails sur ce vaste établissement.

L'exposition se trouve à 15 minutes du centre de la ville et forme un long quadrilatère au milieu duquel se trouve un large dôme entouré de quatre tours.

Le tout forme un genre turc qui dans l'ensemble a un cachet tout à fait particulier.

L'exposition sera ouverte officiellement, mardi prochain, 8 mai, par le prince et la princesse de Galles et toute la ville se prépare avec enthousiasme à cette ouverture.

Déjà toutes les rues sont pavées et un cortège nombreux qui comprendra toutes les notabilités de la ville ainsi que les différents régiments conduira leurs Altesse Royale à l'Exposition.

En entrant dans les jardins, nous voyons que l'exposition est située sur les rives de la Kelvin, la rivière élargie pour servir de position pour l'architecture navale, les appareils de sauvetage et les récentes inventions maritimes dont Glasgow est le centre.

Vis à vis de la façade principale s'étend la colline de Gilmorhill disposée en jardins publics et couronnée par les bâtiments de l'Université.

Des tentes de toutes sortes sont plantées sur les pentes des montagnes de Dunbarton et de l'Argyllshire et sont de très beaux que l'on puisse imaginer.

Dans le jardin devant la porte d'entrée on voit une fontaine de Doulton qui représente les différentes parties du monde avec ses colonies anglaises. C'est une allégorie de la puissance maritime de l'Angleterre. Cette fontaine est un chef-d'œuvre et provoque l'admiration de tous les visiteurs.

En entrant, nous remarquons la salle de concert qui servira de salle de réception pour l'ouverture.

Cette salle peut contenir 2,500 personnes ; elle est décorée de peintures parmi lesquelles on remarque les portraits artistiques de lord Provost, de l'écossais Alexandre Ross en costume national et la statue du grand poète Robert Burns. Plus loin nous remarquons un modèle de salon pour bateau à vapeur.

L'intérieur se compose de deux étages : la salle à manger avec des sculptures et une chambre à coucher pour dames, le tout d'un luxe merveilleux. Pendant le jour on peut transformer la chambre à coucher en salon, c'est un travail servant de la maison Deiny brothers à Dumbarton.

Citons en passant les expositions des manufactures, des produits chimiques, des produits agricoles, des produits chimiques et surtout la collection des produits. Glasgow est largement représenté dans toutes les branches. Ce qui est surtout intéressant, c'est le département des "Women's Industries" : on y voit comment les anciennes industries peuvent revenir et comment on peut en établir de nouvelles.

L'agriculture et la carrosserie ont aussi un grand développement.

Parmi les machines et métiers à l'usage nous avons été frappés par un métier jacquard en dentelle de 7 mètres de largeur. Le dessin sur ce métier est de 12 m de large et représenté à l'œil, ce qui fait une largeur de dentelle de 5m20. L'exposition est construite par M. Laks et Nigley de Nottingham.

Nous remarquons aussi un métier américain pour sole avec 6000 broches de la maison Mitchell, Junier et sons de Rockville.

Il y a aussi une reproduction de la grande flûte de coton de P. Gosau de Paisy qui occupe 5000 ouvriers cette même maison. Un établissement en Amérique qui occupe 3000 ouvriers. Nous passons vivement sur tous les métiers, les constructions de machines qui occupent une large place dans l'exposition. Les colonies sont aussi largement représentées avec leurs produits.

La section d'électricité est aussi d'une grande importance, tous les renseignements désirables sont donnés à ceux qui en feront la demande au comité de l'exposition. Tous les appareils sont en marche et en mouvement par 9 chaudières à 2 atmosphères et de construction différente.

Médailles et diplômes sont distribués à quelques détails sur la ville de Glasgow qui compte actuellement 730,000 habitants, elle est par sa population la 2e ville du Royaume-Uni et vient en 7e ligne dans l'Europe entière.

Elle est située sur le Clyde qui, il y a un siècle, n'avait que 3 pieds 1/2 de profondeur et reçoit aujourd'hui des navires de 4,000 tonnes.

Les dépenses pour la rivière, la construction des quais se sont élevées à 10 millions de livres sterling. Le moyen des navires construits dans les chantiers du Clyde est un moyen de 300 par an. En 1887, le nombre a dépassé 320.

Glasgow a plusieurs parcs et se trouve à peu de distance d'Édimbourg. On peut appeler cela juste titre "l'Athènes moderne".

La température est assez variable et les journées sont très chaudes. On peut espérer qu'un résultat méritoire de tous ces sacrifices.

Les crickets passeront comme un incendie, laissant après eux la ruine et la désolation.

On ne dispose, en effet, que de ressources insuffisantes pour faire face à la destruction de 90,000 kilogrammes d'œufs de sauterelles.

Une description « orientale » des crickets

Car ce n'est pas d'aujourd'hui que les sauterelles ont envahi le monde. Il est fait mention de ces orthoptères dans les annales des divers peuples, et les plus anciens écrivains parlent des ravages et des épidémies qu'ils ont occasionnées.

Ce sont des grands insectes dont les ailes étendues ont plus de dix centimètres d'envergure. Le corps est verdâtre, avec la face d'une nuance plus jaune, les ailes sont grisâtres, ornées d'une assez grande quantité de petites taches brunes répandues sur toute leur longueur, et les jambes sont postées.

L'espèce la plus commune, celle qu'on connaît particulièrement en Algérie, a reçu le nom de cricquet voyageur, *acridium migratorius*.

C'est un insecte qui généralement leur apparition, en France, est précédée de légions entières de soldats romains étendus, dans le nord de l'Afrique, à l'extermination des sauterelles, mais que ces légions étaient vaincues par ces insectes.

A notre époque, il en est de même. Dans toutes les invasions de crickets, nos soldats sont partis en guerre et ne sont pas revenus complètement victorieux.

En 1860, nous avons vu partir un régiment entier contre les sauterelles. Les soldats, la pioche en main, avaient un ennemi terrible à combattre. Les croissances des fosses à 50 centimètres de profondeur qu'ils remplissaient de sauterelles. Mais plus ils creusaient de fosses et plus le nombre des crickets augmentait.

C'est au cours de cette invasion que M. Durand, directeur de la ferme-école de Mondjeur, observa que les crickets qui garnissaient toute la surface du sol et des bâtiments ne pouvaient pas grimper après les fenêtres.

Cette observation le décida à opposer un obstacle à l'ascension des crickets sur les arbres en garnissant ceux-ci d'une bande métallique très pelée, placée sur le tronç et à un mètre environ du sol. Les résultats furent excellents et décida M. Durand à étendre l'application de ce procédé en développant une bande métallique en barrière continue sur le sol.

On barre ainsi et assez efficacement le passage aux crickets. Toutefois, paraît-il, ce moyen de défense ne peut être appliqué que difficilement sur une grande échelle.

Organisation méthodique de la lutte

D'après les entomologistes qui se sont spécialement occupés des crickets, les questions soulevées par les insectes mériteraient d'être traitées comme l'ont été celles du phylloxera et de l'altise.

Des mesures administratives générales et obligatoires doivent être prises.

lique de fer les princes Czors, que la Roumanie doit faire dans un délai ayant accompli l'union des principautés de Moldavie et de Valachie en 1859, malgré le traité de Paris de 1859 et l'opposition formidables de toutes les puissances européennes, excepté la France. Cet incident peut amener la chute immédiate du ministre Carpi-Rossetti-Maioreco. L...

LES SAUTERELLES

L'Algérie est menacée, en ce moment, d'un fléau terrible qui transforme, en quelques jours, les contrées les plus fertiles en un aride désert. Les sauterelles ont fait leur apparition dans la province de Constantine et l'étendue des contrées qu'elles ont envahies déjà, ainsi que l'importance de leurs vols, font malheureusement prévoir une invasion des plus redoutables.

En 1799, les crickets déployés par les travailleurs français, européens et indigènes, les dégâts causés dans la province de Constantine sont considérables.

A Nemmassa, à Souk-Arras, à l'Oued-Zenali, on a multiplié en vain les efforts pour arrêter le fléau.

A Batna, 20,000 hectares sont envahis ; à Sétif, les raves, les proménades et les maisons sont ravagées de sauterelles. Entre El-Guerrah et Ténés, les terribles insectes ont arrêté la circulation des trains.

L'Algérie a mobilisé les tribus arabes, l'armée et la colonisation européenne contre le fléau, les régions non envahies prêtent aide et assistance à leurs voisins massés on ne peut espérer qu'un résultat méritoire de tous ces sacrifices.

Les crickets passeront comme un incendie, laissant après eux la ruine et la désolation.

On ne dispose, en effet, que de ressources insuffisantes pour faire face à la destruction de 90,000 kilogrammes d'œufs de sauterelles.

Une description « orientale » des crickets

Car ce n'est pas d'aujourd'hui que les sauterelles ont envahi le monde. Il est fait mention de ces orthoptères dans les annales des divers peuples, et les plus anciens écrivains parlent des ravages et des épidémies qu'ils ont occasionnées.

Ce sont des grands insectes dont les ailes étendues ont plus de dix centimètres d'envergure. Le corps est verdâtre, avec la face d'une nuance plus jaune, les ailes sont grisâtres, ornées d'une assez grande quantité de petites taches brunes répandues sur toute leur longueur, et les jambes sont postées.

L'espèce la plus commune, celle qu'on connaît particulièrement en Algérie, a reçu le nom de cricquet voyageur, *acridium migratorius*.

C'est un insecte qui généralement leur apparition, en France, est précédée de légions entières de soldats romains étendus, dans le nord de l'Afrique, à l'extermination des sauterelles, mais que ces légions étaient vaincues par ces insectes.

A notre époque, il en est de même. Dans toutes les invasions de crickets, nos soldats sont partis en guerre et ne sont pas revenus complètement victorieux.

En 1860, nous avons vu partir un régiment entier contre les sauterelles. Les soldats, la pioche en main, avaient un ennemi terrible à combattre. Les croissances des fosses à 50 centimètres de profondeur qu'ils remplissaient de sauterelles. Mais plus ils creusaient de fosses et plus le nombre des crickets augmentait.

C'est au cours de cette invasion que M. Durand, directeur de la ferme-école de Mondjeur, observa que les crickets qui garnissaient toute la surface du sol et des bâtiments ne pouvaient pas grimper après les fenêtres.

Cette observation le décida à opposer un obstacle à l'ascension des crickets sur les arbres en garnissant ceux-ci d'une bande métallique très pelée, placée sur le tronç et à un mètre environ du sol. Les résultats furent excellents et décida M. Durand à étendre l'application de ce procédé en développant une bande métallique en barrière continue sur le sol.

On barre ainsi et assez efficacement le passage aux crickets. Toutefois, paraît-il, ce moyen de défense ne peut être appliqué que difficilement sur une grande échelle.

Organisation méthodique de la lutte

D'après les entomologistes qui se sont spécialement occupés des crickets, les questions soulevées par les insectes mériteraient d'être traitées comme l'ont été celles du phylloxera et de l'altise.

Des mesures administratives générales et obligatoires doivent être prises.

UNE QUESTION EUROPÉENNE

Un incident de la plus haute gravité préoccupé et surexcité l'opinion publique depuis hier.

M. Carpi, ministre des Affaires étrangères, et M. Mostroscio, ministre des Affaires publiques, membres du gouvernement au pouvoir, sont tous deux bien connus pour leurs tendances et leurs sympathies germaniques.

La presse « en vent que ces messieurs et leurs adhérents sont à l'œuvre pour le moyen de reconstruire la famille romaine, c'est l'annexion par et simple de la Roumanie indépendante à l'Autriche, formant ainsi, avec les huit millions de Roumains de la Transylvanie, du Banat et de la Serbie, un grand empire autrichien, une nation autonome de onze millions de Roumains, sous le sceptre des Habsbourg, capable de prétendre à la suprématie et de rivaliser avec l'empire de la Hongrie dans l'Est.

De nos jours, le projet de ce mariage romain leur paraît supérieur à celui de l'existence du royaume actuel indépendant, constitué avec une fraction des trois millions seulement de cette nation.

L'empereur d'Autriche serait proclamé roi de Roumanie, comme il l'est déjà roi de Bohême et de Hongrie.

Cette combinaison est-elle le résultat d'une entente entre l'Autriche et l'Autriche, ou est-ce un plan machiavélique du prince de Bismarck, pour, d'une part, effectuer un rapprochement avec la Russie, et de l'autre effrayer l'Autriche-Hongrie et lui laisser entrevoir que la pénalité, en cas de rétrocession de la domination, sera la domination étrangère, et s'unir à eux quand l'heure aura sonné, sans relever les sujets de telle ou telle puissance, ayant à peine reconquis leur indépendance, au prix de leur meilleur sang, après trois cents ans de long asservissement.

C'est le principe énoncé dans le testament politique.

BOURSE DE PARIS

du mercredi 9 mai

Cours communiqués par le CRÉDIT LYONNAIS

Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2.

Table of stock market data with columns for Cours précéd., VALEURS, Cours du jour, and Cours de clôture. Includes sections for Fonds d'Etat, Sociétés de Crédit, Chem. de f. Franco, and Sociétés diverses.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 9 Mai 1888

Table of closing market prices for various commodities and securities.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La suppression des bureaux de recrutement dans l'appel des contingents

Le nouveau ministre de la guerre prépare une réforme considérable : La suppression des bureaux de recrutement dans l'appel des contingents.

L'Allemagne et la Russie

La grande dépêche suivante a été envoyée de Berlin au St. Pétersbourg.

J'ai lieu de croire que l'irritation que l'on ressent ici contre la Russie se manifestera bientôt par de nouvelles mesures contre le commerce et les finances russes.

Le livre du général Boulanger

Un bout de conversation du général Boulanger avec un rédacteur du Courrier.

La fatale issue de la guerre de 1870, m'a dit l'auteur commandant du 13e corps, sans cesse préoccupé mon esprit depuis le jour où la guerre civile qui en a été la suite déterminée, nous avons pu reprendre possession de nos provinces ; il m'a semblé qu'en étudiant les causes et les effets de cette épique lutte désastreuse.

C'est donc environ depuis 1873 que j'ai réuni, pour mon instruction personnelle, tous les documents qui se rapportent à cette publication.

Je ne pensais qu'il me fallait publier le livre, mais je me suis vu obligé de le faire, car la vie civile, il me serait permis de livrer au public le résultat d'études auxquelles je m'étais livré pour mon instruction personnelle.

J'espère alors que lorsque l'heure de ma retraite aura sonné, des considérations sur l'histoire allemande de 1870 seraient sans but et n'auraient aucune raison d'être. Je n'ai pas besoin de vous indiquer le motif de mon désintéressement à l'égard de ce livre.

Néanmoins, cette étude m'a attiré plus que je ne saurais dire ; je suis sûr que les documents inédits dont aucun des ouvrages publiés depuis la guerre n'ont fait mention et pour ceux j'ai eu recours à un système d'informations bien simple et à la portée de tous.

Fortifications turques. — Constantinople protégée par un camp retranché

Londres, 9 mai. — On télégraphie de Vienne au Times de ce matin :

On mande de Constantinople que le plan de fortifications d'Andrinople et de Tchataldja a été approuvé par la Porte et recevra prochainement la sanction du sultan.

D'après ce plan, la ville de Tchataldja, qui n'est désignée de Constantinople que de trois milles, deviendra le centre d'un grand camp retranché pouvant contenir une armée de cinquante mille hommes.

L'exposition de Glasgow.

Arrivée de Londres, 9 mai. — Le prince et la princesse de Galles, sont arrivés à Glasgow, hier matin, à onze heures et ont été reçus par sir James King et les magistrats de la ville.

La foule était très considérable aux abords de la gare et a fait une ovation chaleureuse à leurs Altesse Royale.

Le temps était magnifique et les rues avaient été brillamment décorées ; un grand nombre d'arcs de triomphe reconstruits de drapeaux et de fleurs avaient été dressés tout le long du parcours jusqu'à l'Exposition.

Un corps de volontaires de marine et un détachement de hussards avaient été désignés pour former la garde d'honneur des visiteurs royaux qui ont été reçus à la gare par le duc de Baccleugh et le marquis d'Abereorn, le marquis et la marquise de Lothian, le marquis d'Hamilton et sir James Ferguson.

Après la présentation des membres du conseil de la ville, une adresse de bienvenue a été lue au prince et à la princesse de Galles par les délégués de la cité, adresse à laquelle le prince de Galles a répondu par quelques mots de remerciements.

Le cortège s'est alors reformé et l'on s'est rendu chez le prévôt où un punch a été servi.

Le prince et la princesse ont ensuite traversé le West-End Park pour se rendre à l'Exposition, où ils ont été reçus par M. Archibald Campbell, président du comité.

Le prince a ouvert le vestibule de gala avec une clef d'or, et c'est au milieu de chaleureuses acclamations que l'édifice a été proclamé ouvert, en même temps qu'un chœur entonnait un hymne de circonstance.

Lours Altesse Royale ont ensuite parcouru l'exposition, et à six heures moins vingt, elles se sont retirées, accompagnées par des salves d'artillerie et par les acclamations de la foule, pour aller prendre le train spécial qui les attendait à la station centrale.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le chef d'état-major général

Paris, 9 mai. — Rien n'est encore officiel, au sujet de la nomination de général de Miribel, comme chef d'état-major général.

Les notes publiées à ce sujet, dans divers journaux, n'ont pas de la part de la guerre ; beaucoup d'erreurs, néanmoins, à la prochaine nomination du général de Miribel.

M. Paul Cambon à Barcelone

Paris, 9 mai. — M. Cambon assistera à l'inauguration de l'exposition de Barcelone.

Le traité franco-italien

Paris, 9 mai. — M. de Ménières communiquera prochainement à M. Goblet, pendant la réception diplomatique hebdomadaire de cette après-midi, les nouvelles observations de son gouvernement au sujet du traité de commerce franco-italien.

L'unification des soldes

Paris, 9 mai. — On poursuit activement, au ministère de la guerre, la question de l'unification des soldes.

M. de Bismarck ne prendra pas, pour base, le soldes de l'armée de l'artillerie, la situation financière ne permettant pas la dépense qui en résulterait.

M. de Freycinet ne rentrera probablement que demain dans la capitale.

La santé de Frédéric III

Berlin, 9 mai. — La nuit a été moins bonne que la précédente ; toutefois l'état de l'empereur est assez satisfaisant. La fièvre a disparu ce matin. L'expectoration est moins abondante.

L'état de l'empereur du Brésil

Rio-de-Janeiro, 9 mai. — L'empereur du Brésil a passé une nuit tranquille. La pleurésie et la fièvre décolorante. La maladie procède régulièrement.

Le nouvel ambassadeur d'Italie à Londres

Paris, 9 mai. — Le Standard dit que la nomination de M. de Robilant est accueillie favorablement à Londres, parce que M. de Robilant est un chaud partisan de la triple alliance, et de la coopération anglo-italienne.

Selon le même journal, la Turquie insiste sur le rappel du général grec Monastir.

La grève des ouvriers de Fantin

Paris, 9 mai. — Sur la demande du préfet de police, les patrons ouvriers ont consenti à une nouvelle entrevue avec les délégués ouvriers, en vue d'une conciliation.

Le roi de Portugal malade

Lisbonne, 9 mai. — Les journaux mentionnent le bruit que la santé du roi s'est aggravée.

Il délèguera le prince royal pour la signature des affaires courantes.

Saint-boulangiste obligatoire

Nancy, 9 mai. — On lit dans le Courrier de Meurthe-et-Moselle :

« Un honorable habitant de Nancy qui était allé, ces jours derniers faire une promenade sur la route de Toul, s'est trouvé, à l'intersection de l'ancienne route de la nouvelle